

**LES GROTTES DE DAMOUGARE, NGAOU-MBOUM
ET DJOHONG (NORD-CAMEROUN) : DES LIEUX DE
MEMOIRE A L'ABANDON A VIABILISER
THE CAVES OF DAMOUGARÉ, NGAOU-MBOUM
AND DJOHONG (NORTHERN CAMEROON):
ABANDONED PLACES OF MEMORY TO BE
DEVELOPED**

Assana Bello,

Ph.D en Histoire

Université de Ngaoundéré - Cameroun, Laboratoire Homme et Société

assanabello@yahoo.fr

Tatsikou Apollin,

Titulaire d'un Master Recherche en Histoire

Université de Douala, Chercheur en histoire sociale

tatsikouapollin@yahoo.fr

Résumé

L'Adamaoua est une région riche en paysages culturels car, point de départ de nombreux cours d'eau, la nature a été modelée formant ainsi des sites favorables à l'installation humaine et celles-ci y vivent encore très proches. L'existence des grottes aux formes et dimensions variées, a longtemps servi de lieu de vie des hommes. Ces sites couvrent les périodes les plus anciennes de l'histoire du Cameroun. Ils constituent de précieux témoins de l'histoire des peuples du Nord-Cameroun. Ce patrimoine est méconnu du public, négligé, détruit et tend à disparaître. Il est alors nécessaire de se pencher sur l'importance de ces sites sur le plan moral et celui de l'équité pour faire respecter le droit des peuples à la préservation de leur patrimoine et de leur histoire. Ce travail met en relief, la nature des rapports entre les populations et les territoires. De manière pratique, cette étude décrit les différentes grottes, montre leurs importances dans la vie des peuples et de définir les stratégies de viabilisation de ces lieux de mémoire dans la lutte contre la pauvreté. Ce travail est réalisé à partir de l'analyse des données recueillies après exploitation des écrits sur les peuples des montagnes, des sources orales et de l'observation sur le terrain.

Mots clés : *Adamaoua, grottes, lieux de mémoire, patrimoine, tourisme.*

Abstract

The Adamawa region is rich in cultural landscapes because of the starting point of many rivers, the nature has been shaped thus forming sites favorable to human settlement and the populations of this region still live very close to nature. The existence of caves of various shapes and sizes has long served as a place of life for men. These sites cover the oldest periods of Cameroon's history. They constitute precious witnesses of the history of the peoples of North Cameroon. This heritage is unknown by the public, neglected,

destroyed and tends to disappear. It is therefore necessary to examine the importance of these sites from a moral point of view and that of equity in order to ensure respect for the right of peoples to the preservation of their heritage and their history. This work highlights the nature of the relationships between populations and territories. In a practical way, this study describes the different caves, shows their importance in the life of the peoples and defines the strategies for the viability of those places of memory in the fight against poverty. This work is carried out from the analysis of data collected after using writings on mountain peoples, oral sources and observations in the field.

Keywords: *Adamawa, caves, places of memory, heritage, tourism.*

Introduction

Située dans la partie septentrionale du Cameroun, la région de l'Adamaoua est délimitée au Sud par la région du Centre, au Nord par la région du Nord, à l'Ouest par le Nigeria et à l'Est par la Centrafrique (Kengne Foudop, 1997 : 3). Cette zone montagneuse marque la frontière entre le sud forestier du Cameroun et les savanes du nord. Du point de vue hydrographique, cette région est le point de départ des bassins hydrographiques du Cameroun et la morphologie du relief a été propice à l'installation humaine. Les hommes dans cet espace sont restés étroitement liés à la nature avec laquelle ils ont construit une interaction. Dans cet environnement contrasté, l'Adamaoua possède un grand nombre de sites archéologiques. Cet univers regorge de nombreuses grottes dans lequel on retrouve les peintures, les gravures rupestres, les mégalithes et les tumulus témoins vivants du passé. Ces « **paysages culturels** », sont porteur d'activités humaines sur le plan économique, sociale religieux et culturelle et sont considérés comme des lieux de mémoire. Les grottes de *Damougaré*, de *Djohong* et de *Ngaou-mboum* sont essentiellement des lieux sacrés pour les peuples de l'Adamaoua. Les Gbaya, les Mboum et les Pérè y sont très rattachés. Dès lors comment peut-on mettre ces lieux en lumière et les pérenniser dans les mémoires des hommes ? Répondre à cette question revient à décrire les différentes grottes, montrer leurs importances dans la vie des peuples et définir les stratégies de viabilisation de ces lieux de mémoire.

1. Les grottes de Damougaré, de Djohong et de Ngaou-mboum dans l'Adamaoua

L'Adamaoua abrite plusieurs montagnes dont certaines d'entre elles, possèdent des grottes qui ont servi d'habitat pour les Gbaya, Mboum et Péré. D'ailleurs, d'après la mythologie de ces derniers, ils sont « autochtones » et disent sortir d'un rocher pour les uns et descendus du ciel pour les autres. Ces peuples interagissent avec les cavernes de *Damougaré* et le mégalithe de *Taàzùnu*.

1.1. Les grottes mboum de Ngan-ha

Le mont Ngan-ha dans la région de l'Adamaoua, est à environ soixante kilomètres de Ngaoundéré. Il se distingue par deux pics majeurs dont l'un culmine l'autre. Ngan-ha est l'un des villages mboum fondé en 1931 par le Belaka Saoumboum (Mohamadou Saliou, 2001 : 17). Il est le dernier site où la chefferie mboum fût installée blottie au pied de la montagne qui a servi de lieu de refuge à ce peuple.

Au moment de l'implantation des Mboum à Ngan-ha, le plateau de l'Adamaoua était déjà peuplé de Bantoïdes (Mohamadou Saliou, 2001 : 6) vivant de la chasse, de la pêche et de la cueillette appelés *Bayaka* par les Mboum. Ils constituaient un sous-groupe des pygmées et c'est avec l'arrivée des Mboum, que les *Bayaka* ont été chassés. Mais selon Eldridge Mohamadou (1978 :6), une partie de ces Pré-Mboum ont été assimilés et une autre partie refoulée vers le sud par les nouveaux arrivants. Ce sont eux qui ont donné naissance aux bantous qui peuplent le sud-Cameroun. On comprend dès lors que les Mboum ne sont pas les premiers occupants du plateau de l'Adamaoua. Ils ont été précédés par ces peuples bantouïdes. Selon la tradition orale, l'implantation des Mboum est consécutive à l'atterrissage des régalia mboum (Fé Mboum) sur cet espace (Mohamdou Eldridge, 1978 : 6). En effet, partis de l'est et poursuivant leurs régalia, les Mboum arrivent et s'implantent sur le plateau de l'Adamaoua où ont atterri leurs objets du pouvoir surtout le *Fa wen a gun nday*, le plus puissant des régalia, qui a permis de déterminer le site d'implantation de la chefferie. C'est donc pourquoi les Mboum sont fortement attachés à ces grottes de Ngaou-mboum, lieux de stockage des objets de pouvoir d'antan. Alors, les Mboum ont occupé cet espace potentiellement riche et favorable aux activités agricoles, à la

chasse, à la cueillette et à la pêche car parcouru par des fleuves poissonneux tels que la Vina et la Mambéré.

Photo 1 : Aperçu lointain et rapproché du mont *Ngaou-mboum*



Sources : Assana Bello, 2015.

1.2. Le mont de Damougaré dans le Faro et Déo

Le mont de *Damougaré* se trouve dans le département du Faro et Déo et abrite une grotte qui peut être visible à partir de Tignère. C'est un ancien refuge du peuple Pérè (ou Koutine). Bien qu'il soit visible au loin, l'accès à l'intérieur de la grotte n'est pas facile car pour arriver à l'entrée, on est contraint d'utiliser des échelles composées de traverses reliées. Ce dispositif ingénieux a été conçu à dessein pour la sécurité du peuple lors de sa retraite car la montagne recouverte de brume en saison sèche, servait de lieu de refuge des Pérè qui, à partir de ce point élevé, ceux-ci voyaient venir l'ennemi. La grotte de *Damougaré* est une véritable forteresse imprenable pouvant abriter de nombreuses âmes. La traduction littérale du terme *Damougaré* attribue deux sens à ce terme. Les Pérè traduisent *Damougaré* par deux mots *Damou* (diminutif d'Adamou) et *garé* qui signifie cou. En un mot, c'est le cou d'Adamou. La grotte *Damougaré* à une forme humaine a été découverte par le chasseur Adamou. Celui-ci s'y rendait pour ses parties de chasse. En fulfulde, *Damougaré* signifie la porte. C'est donc le canal par lequel les hommes pouvaient y accéder.

Planche 2 : Vue externe de la grotte de *Damougaré* et un groupe de visiteurs sur ledit site



Sources : Halirou Mamoudou et Abdoulaye Yaya

1.3. Les grottes de Djohong chez les Gbaya dans le Mbéré

Les mégalithes de Djohong se trouvent dans le département du Mbéré à vingt-quatre kilomètres de la ville de Djohong. Il s'agit du pic de *Tàwan* et de la grotte de *Taàzùmù*, signifiant montagne du chef, *Tàwan* est un immense monument de pierre isolé, situé au cœur du parc national de la vallée du Mbéré. Le village de Djohong appelé Ndoumba par le passé, était situé tout autour de ce rocher. Ce lieu était utilisé par le chef pour gérer les affaires courantes de la chefferie et les rites. C'est en même une véritable attraction pour les passionnés de l'alpinisme. En ce lieu, on y retrouve de nombreuses grottes et vestiges des ancêtres de Djohong. *Taàzùmù*, c'est l'appellation locale de ces mégalithes qui sont constituées de deux pièces dont l'un reste toujours planté au sol et l'autre en position renversée au-dessus de la première qui mesure 1,57m et 2,02m pour la deuxième.

La mythologie locale rapporte qu'un jour : « le chef fondateur du village avait mené une bataille féroce face aux fauves et était sorti victorieux grâce à la grotte dans laquelle il s'était réfugié pour puiser les ressources nécessaires l'ayant conduit à la victoire. A son retour au village muni de ses trophées et recouvert de blessures, il a fait allusion à la grotte pour justifier son exploit. C'est à partir de là que les chefs de clans décidèrent d'effectuer des rites traditionnels dans le but de sanctifier mais également

de bénir la route aux chasseurs ». Ce mythe est souvent employé pour justifier qu'être Gbaya, c'est être *de facto* grand chasseur ou pêcheur. Cette légende recueillie auprès des patriarches explique le savoir-faire des Gbaya en matière de production des armes de guerre et leur passion pour la chasse et la pêche qui sont les activités de prédilection du peuple gbaya.

Le lieu est utilisé pour des pratiques religieuses et il est comparable aux mégalithes de Bouar en république centrafricaine qui se trouvent dans la même région frontalière. D'où la nécessité d'une concertation entre les deux pays en vue de l'élaboration d'un programme commun de conservation et de mise en valeur.

Planche 3 : Pic de Tàwan et façade de la grotte de *Taàzùnù*



Sources : Harouna Dandjouma et Yaya Doumba Marius

Que ce soit *Damougaré*, *Taàzùnù* et *Ngaou-mboum*, ces grottes par leurs marques : abris sous roche, peintures ou gravures rupestres, mégalithes, tumulus, sites de réduction du fer couvrent les périodes les plus anciennes de l'histoire du Cameroun jusqu'aux périodes les plus récentes. Certains vestiges sont encore visibles sur les lieux. Ces paysages culturels s'illustrent par les traces d'activités de subsistance humaines et des activités à caractère rituel traduisant ainsi le lien que l'homme peut tisser avec son environnement.

2. Les peuples Gbaya, Mboum, Père et la montagne

Formée de plaines, plateaux, pics et massifs, le relief du plateau de l'Adamaoua est très disparate. Les zones de hauteur ont constitué des lieux d'installations humaines dont les plus importantes sont ceux des

Mboum à (Ngaou-mboum), les Père au Tchabbal Karédje à (Tignère) et les Gbaya dans les collines du Mbéré à (Djohong). Ces communautés locales ont au cours de leur vie utilisé les grottes présentes dans ces montagnes comme lieu de refuges, lieu de vie et de lieu de culte.

2.1. Les montagnes comme lieu de sécurité

La montagne est synonyme de puissance et de mystère pour les peuples des montagnes. Les grottes et les cavernes sont des orifices par lesquels les montagnards entrent en contact avec les forces mystiques pour la protection du peuple. Les Gbaya, les Mboum et les Père peuples ont toujours présenté les grottes des montagnes comme leur premier habitat. Pendant les conquêtes peules, les grottes et cavernes des montagnes ont servi à abriter les peuples contre les attaques des conquérants.

L'accès dans la grotte de *Damougaré* n'est pas facile à cause de la pente et des pierres rocheuses qui jonchent tout le long de l'itinéraire. Pour parcourir cette route, il faut être courageux et téméraire car pour y pénétrer, l'on doit se servir d'une échelle artisanale confectionnée à base des lianes. C'est dans cet endroit que les Père ont échappé aux raids esclavagistes (Boutrais, 1978 : 116) et aux premiers moments de la conquête islamique.

La grotte de *Taàzòmù* est très utilisée par les populations riveraines. Cette grotte a constitué un véritable refuge pour les Gbaya. Dans cet environnement, beaucoup de traces humaines sont perceptibles sur les rochers car certains étaient utilisés par les femmes pour moudre la farine et écraser les condiments. Selon la disposition des grottes, les peuples positionnaient des guetteurs pour lancer des alertes car de leur position, ces derniers étaient à même de repérer tous mouvements des hommes en aval.

2.2. Les lieux de culte

Collines et montagnes jouent un rôle très important dans la pratique des rites dans bon nombre de pays d'Afrique. Au Cameroun, une montagne, une gorge ou une vallée, un rocher, tous sont susceptibles d'abriter des divinités ou des génies, les montagnes en particulier sont des lieux saints. Elles représentent des lieux indiqués pour des cérémonies, des rituelles notamment les invocations propitiatoires, les rites de purifications et les rites de saison. Elles sont également les lieux de conservation des objets sacrés relatifs à la pratique. Les activités dans ces lieux se font toujours

par des sacrifices et des offrandes en compagnie des initiés. Tout animal à immoler est attesté par les devins qui sont aussi des prêtres dans la mesure où il leur revient de faire le test de « sainteté » (1) à toute personne désirant se rendre aux lieux sacrés car ils sont les garants de ces lieux étant donné qu'à l'entrée des grottes, beaucoup de potions sont enterrées.

Dans les différentes grottes et cavernes de la région de l'Adamaoua, on retrouve les tessons de canaris et de jarres. Ces objets ont des symboliques précises dans les communautés montagnardes. Chez les Mboum, les canaris sont utilisés pour les rituels de fertilité tandis que les jarres chez les Père sont utilisées pour faire tomber la pluie du moins beaucoup de rituels sont faits à base de la terre cuite et se pratiquent dans et sur la montagne pour demander la paix, la fertilité et la bonne production.

Les grottes de *Ngaou-mboum* chez les Mboum sont sacrées. De nos jours, aux alentours et même dans les grottes de *Taàzjini* et de *Damougaré*, on retrouve des emballages, des bouteilles plastiques, des résidus de cigarettes et les foyers de feu. Ces débris indiquent clairement que les populations fréquentent habituellement lesdits sites.

Les alentours des grottes présentent aussi des caveaux qui sont les tombes des fondateurs des villages et des grands dignitaires du village qui sont les dépositaires de la sagesse, des us et coutumes du groupe. De leur vivant, ces derniers avaient pour rôle d'éduquer, de soigner, de sécuriser, de protéger et de transmettre les savoir-faire et savoir-être aux populations qui leur doivent respect, soumission et honneur. C'est ainsi qu'après leur mort, ils sont inhumés avec des rituels et leurs funérailles sont des moments de réjouissances qui se terminent par d'autres rituels que les prêtres initiés célèbrent pour le bien-être de la communauté. Ces rituels s'exécutent sur les tombes et aussi en direction du chemin qui mène aux lieux d'enterrement. Par ces pratiques, ces derniers deviennent des intermédiaires entre les vivants, l'au-delà et le Dieu suprême.

Les cimetières sont donc des lieux sacrés car porteur des restes des détenteurs des regalia. Alors ces caveaux constituent des lieux où l'accès n'est possible que pour les initiés qui doivent ôter leurs babouches et les bijoux avant d'officier. On comprend dès lors que les cimetières sont des lieux de cultes.

2.3. Les endroits de chasse et de pratique agricole

Les alentours des grottes ou des montagnes sont également exploités par les populations riveraines. Ils y pratiquent diverses activités parmi lesquelles la chasse, l'agriculture et le ramassage.

Les petites galeries de forêt en ces lieux sont riches en variété d'animaux comme les singes, les lièvres, les civettes, les antilopes, les biches et beaucoup de petits rongeurs qui sont très prisés par les populations. Au demeurant, l'implantation des hommes dans la région de l'Adamaoua est le résultat des potentialités qu'offrait la nature. C'est ainsi que ces peuples sont qualifiés d'agriculteur et de chasseurs. D'ailleurs, pour Nestor Betoudjida (1994 : 46), « Le pays mboum semble avoir été très riche sur le plan faunique autrefois qu'aujourd'hui. Malgré le phénomène de braconnier, cet espace est encore une zone riche en animaux sauvages. Cette richesse faunique expliquerait en partie l'implantation des Mboum dans cette zone ».

Dans le site de *Damougaré* on trouve des petits et grands végétaux propices à la pratique des activités agricoles. De petits végétaux sous forme de légumes et condiments (2) sont cultivés en contre bas et parfois sur les flancs de montagne. Bref ces espaces sont aussi des lieux de production des aliments que les peuples de l'Adamaoua consomment. Les grands arbres qui y figurent comme le *Commiphora kerstingii*, qui est utilisée par les Mboum et les Pérè pour délimiter les terrains et sert aussi de support pour la fabrication du *seko*.

En général, ces lieux sont en permanence exploités par les Mboum, Gbaya et Pérè. Ils y vont jusqu'à déplacer, voire détruire les tessons de canaris et de jarres qui sont des artefacts très utiles pour l'archéologiques. Les populations riveraines ne perçoivent plus cet environnement que comme des endroits utiles à l'exercice normal de leurs activités agricoles qui se faisant, déterrent, fragmentent et déplacent de leurs contextes ces matériaux les privant ainsi de leur côté scientifique. Les urnes funéraires sont ainsi brisées et les cupules et les meules sont désormais utilisées pour servir d'abreuvoir aux bêtes en saison des pluies.

En Somme, la montagne est une zone stratégique en termes de sécurité mais également un excellence endroit pour effectuer les rituels et sacrifices. Les grottes de *Djobong*, de *Ngaou-mboum* et de *Damougaré* constituent des lieux de mémoire pour les Gbaya, les Mboum et les Pérè. Toutefois pour entretenir et pérenniser cette mémoire des peuples, ces

lieux doivent être maintenus vivants car les activités qui y ont cours mettent en péril l'intégrité des sites et de ses vestiges.

En détruisant les vestiges comme l'indique la poussée des plants sur photo de la droite de la planche 2, les cultivateurs « déchirent » inconsciemment des pages inédites de leur livre d'histoire au contenu inconnu. Ce désastre en cours invite, les gestionnaires du patrimoine culturel et les archéologues du Cameroun à prendre les mesures adéquates pour sauver ce qui peut encore l'être, tant il est vrai que le patrimoine archéologique participe de l'affirmation de l'identité d'un territoire et constitue un repère face aux mutations socioéconomiques accélérées que le monde vit actuellement, tout en étant un vecteur de développement et une source de richesse.

3. Les montagnes comme lieux de retour aux sources

Loin d'être de simples forteresses, les montagnes, les grottes et les cavernes constituent des lieux de mémoire où les peuples de l'Adamaoua continuent de s'abreuver. Il est question de mener des réflexions pour sa mise en valeur. Cela passe par l'entretien des lieux, l'aménagement des infrastructures de communications et de logement.

3.1. Restauration des lieux de mémoire

Restaurer c'est redonner vie à un objet ou à un lieu. C'est une activité qui nécessite beaucoup d'hardiesse car elle demande tant la mobilisation des ressources matérielles que le déploiement des ressources humaines sous l'encadrement des services techniques. C'est un travail d'équipes où les autorités traditionnelles dépositaires des savoirs vont devoir travailler en synergie avec et les professionnels du patrimoine pour un succès malgré les pesanteurs liée à la conversion des Africains aux religions révélées.

Au demeurant, les cérémonies traditionnelles réunissaient beaucoup de monde car chaque participant espérait recevoir la bénédiction pour lui et ses descendants. Déjà, certains rituels sont faits à la suite des naissances anormales, des maladies surnaturelles ou des attributs de pouvoir. Ainsi, les populations croient fermement aux forces surnaturelles. Des informations indiquent qu'il y'a des scènes au cours desquelles des personnes ont perdu la vue pour avoir regardé les objets sacrés mboum alors même que celles-ci n'étaient pas initiées et

ne devaient pas avoir accès à ces objets.

De telles affirmations ont contribué à décourager des visiteurs ayant peur des représailles de ces esprits ancestraux qui hantent ces grottes sacrées. Pour y pallier, les autorités traditionnelles en accord avec les guérisseurs demandent à ces derniers d'entreprendre des prières et faire des offrandes aux esprits. Toutefois, malgré la conversion, les populations ne connaissent pas véritablement un changement culturel radical et Hamadou Adama (2005 : 312) affirmait déjà que l'islam s'opère plutôt dans une continuité en déclarant : que « l'islam est intégré à la culture kotoko [...] Les Kotoko restent kotoko » d'où la permanence de leur identité culturelle.

Restaurer les lieux de mémoire revient aussi à assurer la relève car l'on note de nos jours que les détenteurs du savoir-faire se font rares et ceux qui existent encore ploient sur le poids de l'âge pendant que peu de jeunes s'intéressent à cette activité. Néanmoins, certains jeunes qui sont des successeurs directs des initiés ne manquent pas de se former et intégrer la classe des maîtres de culte dans les grottes qui constituent un espace d'initiation des guérisseurs pendant leur formation.

En clair, faire renaître les grottes devient impératif pour les communautés riveraines au regard des croyances traditionnelles. Il est donc urgent de penser et d'entreprendre des initiatives en allant dans le sens de la restauration des lieux de mémoire et la promotion du patrimoine culturel dans son ensemble dans l'Adamaoua. L'on peut alors comprendre au regard de ce qui a déjà été fait à la vallée de Tawàn où se trouve la grotte de *Taàzùmù*, avec l'intégration de cet espace dans le parc National de la Vallée du Mbéré que cela permet une protection et le maintien de cette richesse au patrimoine du pays.

3.2. Aménagement et accès à ces lieux

Malgré que la politique du patrimoine soit très souvent de compétence nationale, son application se fait à l'échelle locale. Avec l'engagement du Cameroun sur la voie de la décentralisation, les municipalités sont dotées de responsabilités croissantes, notamment en tant que maîtres d'ouvrage des projets de territoire. Les collectivités locales doivent établir des plans de développement local et de sauvegarde du patrimoine. Pour se faire, un travail avec les populations s'impose à travers la viabilisation des lieux de mémoire.

Les vestiges archéologiques constituent des archives matérielles pour l'histoire. S'inspirant des chartes, des lois et des expériences vécues ailleurs, il y a lieu de prendre des mesures et de les appliquer pour préserver les reliques des productions culturelles des mondes anciens. Le patrimoine archéologique est un élément du patrimoine culturel matériel, c'est une richesse universelle non renouvelable. Selon l'article premier, alinéa 3 de la Charte pour la protection du patrimoine archéologique (1988), la destruction d'un élément culturel aussi infime soit-il, est une perte irrémédiable car les vestiges archéologiques constituent le témoignage essentiel sur les activités humaines du passé. Sa protection et sa gestion rationnelle sont indispensables aux archéologues et aux autres scientifiques pour la restitution du passé auquel nous sommes solidaires. Cette protection est un processus qui va de la recherche à l'identification en passant par l'inventaire et le classement des sites. Au-delà de cette étape indispensable, d'autres actions s'imposent en aval, notamment l'application de la réglementation en vigueur, de l'éducation au patrimoine culturel.

Il faut construire les infrastructures d'accueil et aménager les voies d'accès dans les lieux de mémoire. Il convient d'indiquer aussi que les collectivités territoriales décentralisées de Tignère et de Djohong disposent chacune d'une auberge d'une capacité de chambres raisonnables et des restaurants privés qui sont capables de s'occuper des touristes mais cela peut s'avérer insuffisant. La construction des réceptifs touristiques témoigne de la volonté des autorités locales à faire du tourisme une activité de revenus aussi bien pour la municipalité que pour les autres activités pouvant tirer profit de cette présence touristique et surtout les entrepreneurs culturels. Au niveau des lieux à proprement parler, il faut disposer d'un personnel qualifié dans les municipalités pour encadrer, communiquer et gérer les biens culturels.

3.3. La mise en valeur des lieux de mémoire

Le tourisme culturel est un ensemble des activités liées au déplacement des personnes sur une certaine distance dans le cadre d'une activité de loisir, de découverte d'espaces culturels nouveaux et de connaissances des Hommes appartenant à des aires culturelles différentes. C'est une activité génératrice de revenus notamment pour la terre d'accueil à travers les transactions que vont opérer les touristes durant ce temps de visite. Ainsi, pour permettre au comité de pilotage de disposer de fonds

pour entretenir ces lieux, les populations gagneraient à mettre en place un circuit touristique fiable et capable de prendre en charge les travaux de réfections et ainsi créer de l'emploi dans ces municipalités. Pour rendre l'activité plus profitable et plus efficace, il est important de mettre dans ce circuit touristique l'ensemble du patrimoine culturel de l'Adamaoua pour maximiser les visites des touristes. Il s'agit d'intégrer dans le cadre de visite guidée, les chefferies traditionnelles, le musée et la promotion des grands événements saisonniers qui sont de véritables creusets de l'histoire locale. Ainsi, en plus des lieux de mémoire à visiter, les touristes ont la possibilité de connaître l'histoire des communautés à travers la vulgarisation artistique, les danses patrimoniales et des mets culturels des communautés. D'autres sites significatifs peuvent faire l'objet des études scientifiques et constituer des curiosités touristiques. La réussite des politiques culturelles et patrimoniales dépend surtout du dynamisme des collectivités locales et de la considération que revêt la culture aux yeux des décideurs locaux. Une telle vision demande beaucoup d'investissements alors même que les collectivités locales n'en disposent pas d'assez de ressources financières. Il est donc opportun de se concentrer sur des éléments concrets telle la formation des acteurs et le recrutement des professionnels sans oublier l'encadrement des promoteurs culturels qui doivent s'impliquer dans l'organisation des manifestations culturelles. De cette façon, les collectivités locales participent à la conservation des savoir-faire et savoir-être de leurs localités tout en restant dans la dynamique du vivre-ensemble.

Conclusion

Les grottes de *Taàzìnnù*, de *Damougaré* et de Ngan-ha sont de véritables témoins de l'histoire de la région de l'Adamaoua et par ricochet du Cameroun. Ces lieux de mémoire, nécessitent une attention particulière des communautés détentrices car victimes du pillage de ses vestiges et aussi de l'abandon au profit de la modernité. Il apparait clairement que la restauration de ces sites, hérités des ancêtres, ne peut qu'être positifs d'abord sur l'écosystème et ensuite sur le bien-être social des communautés d'où l'importance de la restauration de ces lieux de mémoire bien que ceci nécessite l'adhésion massive des riverains, des moyens financiers importants et de l'encadrement technique des professionnels. Ainsi, avec l'appui de l'élite locale et les municipalités de

Djohong, de Tignère et de Ngan-ha, les populations devront se rendre compte que la pratique des activités génératrices de revenus ne résume pas à la pratique l'agriculture et l'élevage et celle-ci ne saurait être des raisons pour faire disparaître leur patrimoine car la préservation de celui-ci est aussi une ressource pour le développement. Il est urgent d'impliquer fortement les populations et l'élite locale pour leur restauration, puis de penser à l'aménagement des infrastructures de base et enfin de procéder au recrutement des professionnels pour la mise en valeur du patrimoine. Ainsi sera entreprise la viabilisation des paysages culturels et surtout naturels dont dispose l'Adamaoua pour le décollage de l'activité touristique à l'ère de la décentralisation.

Notes

(1) Il s'agit de n'avoir pas posé un acte sexuel à la veille et avoir subi des rites initiatiques.

(2) Il s'agit des espèces végétales comme l'*Hibiscus sabdariffa*, le *Vernonia amygdalina*, le *Solanum macrocarpon*, le *Solanum nigrum* et le *Capsicum annuum*

Références bibliographiques

Ouvrages

Baiguelé, E. 2005, « Les sites d'occupation ancienne à Ngan-ha dans l'Adamaoua », Mémoire de DEA d'histoire, université de Ngaoundéré ;

Betoudjida Nestor, 1994, « Tableau synoptique de l'Histoire des peuples mboum des origines à 1901 », Mémoire de DIPES II en Histoire, Université de Yaoundé ;

Boutrais Jean, 1978, « Peuplement et milieu naturel en zone soudanienne : Cas de la plaine koutine (Cameroun) », *Cahiers ORSTOM*, séries sciences humaines, Vol XV, n°2, Paris, ORSTOM ;

Charte pour la protection du Patrimoine archéologique, 1988. ICOMOS-ICAHM, Stockholm ;

Hamadou Adama, 2005, « Cheick Mahamat Nour (1913-2002) et la tentative de rénovation islamique à Goulfey », éd. Catherine Baron, Gisela Seidenticker –Kyuari Tajani Man *and the lake*, proceedings of the 12^e mega Chad conference, Maiduguri, 2nd - 9th December;

Hairou Adamou, 2011, « espace et pouvoir au Nord-Cameroun : le

cas de la chefferie mboum de Ngan-ha et du lamidat de Ngaoundéré des origines à 1974», mémoire de master d'histoire, Université de Ngaoundéré ;

Kengne Foudop, 1997, « La carte de visite de la province de l'Adamaoua ». Dossier spécial de l'Adamaoua : hier, aujourd'hui et demain, *Challenge Hebdo*, août/septembre ;

Mauss Marcel, 1985 (Reed.), *Sociologie et Anthropologie*, Quadrige, éd. PUF, Paris ;

Mohamadou, Eldridge, 1978, *Les royaumes foubé du plateau de l'Adamaoua au XIXe siècle : Tibati, Tignère, Banyo, Ngaoundéré*, ILCAA, Tokyo ;

Mohamadou Saliou, 2001, «Le Belaka Mboum de Ngan-ha. Itinéraires et Attributs du pouvoir (XIXe-XXe siècles) », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Ngaoundéré ;

Nora Pierre (dir.), 1997, *Les lieux de mémoire*, Paris, Collection Quarto ;

Sources orales

N°	Noms et prénoms	Sexe	Âge	Statut socioprofessionnel	Ethnie	Lieux et date d'entretien
01	Aboubakar Babia	M	38 ans	Chef de village	Bororo	Garga-Pella, 12 juin 2021
02	Aoudou Samaki	M	92 ans	Prince de Ngan-ha	Mboum	Ngaoundéré le 16 juin 2015
03	Aoudou Targueli	M	83 ans	Chef de village	Père	Garbaya, le 25 mai 2019
04	Baouro Kila	M	56 ans	Instituteur	Père	Tignère, le 19 août 2019
05	Bétaré Saidou	M	74ans	Chasseur	Gbaya	Ndawé, le 12 juin 2020
06	Gbaé Aissatou	F	71 ans	Tradi-praticienne	Gbaya	Ndawé, le 12 juin 2020
07	Halirou Mamoudou	M	47 ans	Fonctionnaire	Père	Tignère le 19 mai 2019
08	Hamidou Garga	M	79 ans	Prince de Ngan-ha	Mboum	Ngan-ha le 12 juin 2015
09	Hamidou Koulagna	M	72 ans	Cultivateur	Mboum	Ngan-ha le 12 juin 2015
10	Harouna Dandjouma	M	39 ans	Ingénieur eaux et forêt	Père	Ngaoui, le 1 ^{er} novembre 2020
11	Mohamad Samaki Maiwa	M	70 ans	Tradi-praticien	Mboum	Ngan-ha le 12 juin 2015
12	Mohamadou Laminou	M	48 ans	Maire de Tignère	Haoussa	Tignère le 14 mai 2021
13	Oumarou Issama	M	52 ans	Maire de Djohong	Gbaya	Djohong le 12 juin 2021

14	Saliou Saoumboum	M	75 ans	Chef supérieur mboum	Mboum	Ngan-ha le 12 juin 2015
15	Tirgueli Yaya	M	65 ans	Cultivateur	Père	Magnang, le 25 mai 2019
16	Tora Bell	M	35 ans	Agent communal	Gbaya	Djohong le 10 août 2021
17	Yaya Doumba Marius	M	65 ans	Chef de canton/Député	Gbaya	Djohong, le 05 février 2021